

## POURQUOI PAS ? SOUMETTEZ VOTRE IDÉE !

Ne pourriez-vous pas suggérer au travers de votre quotidien, à ceux de nos compatriotes qui le souhaiteraient, de se réunir dans la nuit du 18 au 19 juin prochain aux abords de la prison Serkadji, afin d'allumer une bougie et d'entonner «Djazaïrouna» aux environs de 4h du matin, heure fatidique à laquelle fut exécuté notre frère Ahmed Zabana ?  
Fraternellement.

Un lecteur assidu



# Regard sur une société agonisante

**A l'intention d'un collègue dérangé, sous l'emprise de la jalousie, par ma façon de dénoncer la médiocrité de ces nouveaux sortants des universités à travers des écrits que j'ai publiés dans différents titres nationaux. En se prenant pour un défenseur des esprits médiocres, il a omis qu'il est lui-même victime de sa propre ignorance. Quand on veut battre quelqu'un qui nous dépasse, la seule voie possible est de travailler pour atteindre son rang, sinon il est indispensable de se taire sans salir sa propre personne !**

Au seuil du troisième millénaire, notre peuple vit encore des situations, voire des débâcles dont la genèse remonte aux périodes primaires de l'humanité.

Une même manière de penser, une rituelle façon de se comporter résumant aisément notre quotidien. Cette vénération malade de la chose oiseuse nous abrège l'accès à l'univers de la préhistoire avec tous ses attributs régressifs. L'avenir de cette patrie demeure grevé par cette singulière nonchalance qui définit foncièrement notre volonté d'assister jovialement à l'ensevelissement de notre statut de nation. L'amour que nous éprouvons journellement pour la chute de nos sym-

boles rejoint parallèlement notre haine de se voir au firmament des vertus. Une forme de pathologie enrobe nos esprits pour devenir, sans réaction aucune, notre archétype de conduite. Dénoncer fait partie de ces verbes victimes de la censure dans cette patrie où le droit à la citoyenneté reste une revendication des plus chimiques. Tout le monde ne cesse de s'interroger sur cette dangereuse avancée du mal qui s'enracine au sein de la société algérienne.

Certains imputent cette dérive au fait de carence en culture, d'autres témoignent que cette situation, dont l'origine est cette vacuité qui dépeint notre quotidien, est le produit d'un attachement ancestral aux idées tribales



Scène du film «Demain, Alger ?»

qui font de l'individu un sujet dénué de toute capacité de s'évaluer. Une sempiternelle transmission de ce dévastateur héritage de génération en génération défie les siècles, brade la sagesse. Le phénomène de la jalousie que nos frères cultivent et entretiennent avec une minutie inouïe a longtemps garni notre esprit tout en reconnaissant en nous cette corrosive tare qui consiste à dénigrer nos meilleurs, à médire de nos élites pour le vil plaisir d'assouvir notre obsession de voir nos émules souffrir pour s'en réjouir. Une course à la succession au sale trône de l'héroïsme en matière de la fausseté demeure une compétition appuyée par ignorance de la vertu de la bienfaisance. Cette tendance à abaisser gratuitement les nôtres explique notre régression intellectuelle consolidée par cet enseignement rétrograde de la langue arabe que toute la communauté s'accorde à considérer comme étant le véhicule de toutes les pensées passives. Ce retard accusé en culture menace toujours cette nation de disparition sur la scène universelle. Une forme de révolte se manifeste de temps à autre exigeant un changement fondamental dans les abstractions obsolètes qui influent, avouons-le, sur tous les autres milieux de la vie humaine. Le vide qui comble le quotidien du citoyen l'accule à s'adapter avec cette autre manière d'imaginer des solutions insolites pour affronter une actualité infernale imposée par les législateurs de la privation. Les façons favorites adoptées par l'ensemble de la nation pour briser toute tentative de rétablissement de la paix par des perles rarissimes qui ne veulent que la réappropriation historique de notre patrimoine incitent ces génies à ne plus s'inquiéter du précaire sort de notre existence. D'autres décident irrémédiablement de se réduire au mutisme vu la gravité de la conjoncture, redoutant la salissure par la rumeur qui devient le

style privilégié de ceux que l'intelligence agace.

Cette méthode reste la plus efficace afin d'aboutir à des desseins diaboliques qui résident dans cette volonté de chasser tout homme apte à innover au giron même de l'archaïsme. La bêtise se répète pour devenir enfin notre modèle de conduite qui conditionne nos comportements, hante nos mentalités tant la pathologie a atteint notre moelle spirituelle. La soif d'empiéter sur les droits des autres reste le souci capital pour ceux qui refusent toute confession plausible devant l'obstination de rassasier leur désir de ruiner leur proche. Les nations avancent d'une façon avérée à la conquête du savoir avec une harmonie inexprimable dans leurs alliances sociales. Leur société est prise en charge par une forme de complicité génératrice de mouvements constructifs à la recherche de l'euphorie planétaire tandis que le désordre qui émaille notre vécu demeure la conséquence incontestable de notre penchant aux choses futiles comme pour juger les personnes au sens dévalorisant de l'expression. Le manque singularisé en initiatives accompagne cette chronique paresse qui a reconverti notre société en une secte dont le rite consiste à incomber tous les échecs aux forces de la fatalité, ainsi le recul vers l'ère de la préhistoire s'illustre où l'indigence et la violence en sont nos seuls viatiques.

**Chekri Rachid,**  
enseignant-écrivain, école  
Sidi Ali Nouvelle, Akbou

### TEXTO

• A toi Fatiha, achoukiw, ma future femme, j'aurais dû te souhaiter hier bon anniversaire dans les colonnes du journal *Le Soir* mais comme tu as un bon cœur, je sais que tu vas me pardonner, je tiens à te dire, ma chérie, que j'ai de la chance de t'avoir dans ma vie, je t'aime, tu me manques et je t'embrasse.

**De la part de Rouhim**

• A mon amour Nassima. Ça fait déjà trois années qu'on est ensemble. Le ciel, avec sa

# Le Soir d'Algérie

Mercredi 23 mai 2012 - PAGE 16

## CHRONIQUE DE BOUMERDÈS

### À propos du statut particulier de l'éducation

La lecture de l'article, paru le 18 avril dernier, dans la rubrique de votre journal «Vox populi», interpelle le corps enseignant des cycles moyen et primaire pour y apporter plus de clarifications. Il est clair que nous approuvons et soutenons, tout comme nous l'avons fait par le passé, toutes les actions menées par le Cnapest et l'Unpef. En effet, ces deux syndicats ont déployé d'énormes efforts pour améliorer les conditions de travail et de vie sociale de l'enseignant en général : ils méritent bien nos respect et considération.

Notre intervention porte essentiellement sur l'inadmissible distinction qui est faite par l'administration dans le classement des enseignants selon le diplôme obtenu et non selon les compétences. Nous ne pouvons qu'être d'accord d'exiger un niveau minimum d'instruction, sanctionné par un diplôme. Il y a quelques années, des enseignants étaient formés par des ITE ou des écoles normales où la pédagogie et la psychologie de l'enfant étaient enseignées au même titre que les spécialités, ce qui n'est pas le cas de l'université qui demeure fondamentalement théorique. Pourtant, le diplôme universitaire semble mieux évalué que le diplôme de l'ITE pour le même poste de travail, occultant totalement les compétences de l'enseignant.

Est entendu par compétence, des connaissances (savoir), des capacités d'action (savoir-faire) de comportements (savoir-être) mis en œuvre en milieu professionnel dans le cadre des attributions du poste de travail.

Or, il est admis à travers le monde, que pour un même emploi le classement (catégoriel ou autre), ne peut être qu'égal. La différence dans la rémunération réside dans l'ancienneté, soit dans la notation par la hiérarchie (inspecteur dans notre cas).

**Groupe d'enseignants  
du CEM Ibn Khaldoun de Boumerdès**

## Appel aux nouveaux députés

Cet appel est destiné aux députés qui viennent de mettre les pieds pour la première fois dans l'hémicycle. Il ne concerne en rien les députés habitués des lieux dont le mandat est assimilé à un contrat CDI.

- 1. Ne prenez pas en compte l'expérience des anciens députés qui levaient les bras au moindre signe du chef d'orchestre. L'exemple du bradage de Sonatrach est encore en mémoire.

- 2. Restez à l'écoute de vos électeurs et donnez beaucoup plus de considération à ceux qui n'ont pas voté. Soyez assurés que la décision de s'abstenir du vote n'a diminué en rien le patriotisme ancré profondément en nous.

- 3. Ayez le courage de revoir à la baisse les rétributions de mandat en les ramenant à 8 fois le SNMG, soit un brut de 144 000 DA mensuel. Ce montant reflète la base plafond pour les cotisations à la Casnos.

- 4. Ne dites plus vive l'Algérie, mais surtout, travaillez, travaillez pour que l'Algérie ne meurt pas. Il faut changer le visage de l'Algérie, c'est ce qu'elle attend de vous.

**Amar Benbourenane**

### À NOS LECTEURS

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?  
**soirsat2@gmail.com ou  
maamarfarah20@yahoo.fr**

lune, ses étoiles, son soleil, ses nuages... se souvient et témoigne de notre éternel amour et aujourd'hui qu'on va goûter au fruit de cet amour d'ici quelques mois (inch'Allah), je te souhaite toute la santé du monde, et je serai toujours à tes côtés, et par voie de cette rubrique Texto, je félicite ta sœur Hayat pour son mariage et toute la famille A.

**Ton mari Moh, Lwizim qui  
t'aime sauvagement**

**Pour écrire à Texto :  
soirsat2@gmail.com - précisez texto**

## La course du peuple

Pour survivre dans l'anarchie urbaine qui s'est installée dans ce bled, il faut courir tel un forcené du matin au soir pour essayer de relier les deux extrêmes de la malvie. Une chronique collée à ce territoire pris en otage par le slogan populiste «par le peuple et pour le peuple». Toute notre vie nous courons après le pain et ses accessoires. Notre existence ici sur cette terre d'asile est accrochée aux courses et à la course-poursuite. Des signes avant-coureurs l'ont déjà prédit depuis le départ. Nous sommes le peuple des courses. On court derrière le temps pour être à temps si ce n'est pour le rattraper. Mais en réalité, c'est faux, le temps court plus vite que nous et on ne pourra jamais le rattraper. Et seule la mort rattrape son retard.

On est pris en otage par le temps. Courir pour se nourrir sinon, c'est périr. Je cours, tu cours, il court, nous courons, vous courez, ils c... Ah ! Les veinards ! Eux, ils ne courent pas ! On court pour eux. Nous sommes leurs chevaux de course. Ils parient gros sur notre course pour se remplir les poches. Ce sont des parieurs chanceux, le temps et les vents leur sont favorables. Notre vie est un parcours plein d'embûches et d'obstacles pour les plus fragiles d'entre nous. On dit que la vie appartient à ceux qui se lèvent tôt le matin pour la saisir avant les autres. Le dormeur, il faut le couvrir !

Cours mon frère ! Prends tes jambes à ton cou et compte sur le bon Dieu ! Walah, mes frères, depuis le matin je suis en train de courir derrière mes papiers ! Je n'ai laissé aucun endroit. La miri, daïra, sbitar, la bolice, dar ch'raa, el-bosta ... Ouf ! Je vais m'arrêter quelques instants pour souffler et récupérer mes esprits, juste le temps de me remettre chouïa. Et dare-dare, je reprends mon parcours qui n'est pas encore fini.

Et tant que la vie est là, il faut courir pour que la mort ne nous rattrape pas. Il faut essayer de la tromper, sinon elle nous la coupe court. L'honnêteté et la sagesse doivent courir et concourir rudement contre la bureaucratie oppressante pour encaisser les salaires, payer les factures, soigner les malades et faire valoir ses droits à la dignité... Et encore ? Sinon on te coupe les vivres et tout ce qui va avec...

Notre destin dans ce bled reste tracé dans une seule discipline. La course ! Les 24 heures du Mans et le grand marathon de New York à l'algérienne. L'arrivée, ce n'est pas pour bientôt. «Telhag-houm» ! Il n'y aura jamais d'arrivée ! Les commissaires de la course veillent au bon déroulement de l'épreuve. Il ne faut pas chicaner. Autrement, tu auras des bobos. Comme quoi rien ne sert de courir, il faut partir à point....

**Adel**